Cartulaire de Saint-Guérolé de Landévennec

Daniel Pichot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3447>

DOI : 10.4000/abpo.3447

ISBN : 978-2-7535-5365-1

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2016

Pagination : 187-189

ISBN : 978-2-7535-5363-7

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Daniel Pichot, « Cartulaire de Saint-Guérolé de Landévennec », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 123-4 | 2016, mis en ligne le 30 décembre 2016, consulté le 23 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3447> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.3447>

du petit bourg, « Yann Landevennec, libérateur de la Bretagne ». Mais, postérité éphémère, ce carrefour ne s'appelle plus aujourd'hui prosaïquement que « Place Yann Landevennec ». Est-ce ainsi que les mythes meurent ?

Philippe GUIGON

LEBECQ, Stéphane (dir.), *Cartulaire de Saint-Guérolé de Landévennec*, Rennes, PUR/Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, coll. « Sources médiévales de l'histoire de Bretagne », 2015, 456 p., avec des préfaces du père Jean-Michel Grimaud et de Ludovic Jolivet

La collection *Sources médiévales de l'Histoire de Bretagne* publiée par les PUR s'enrichit d'une nouvelle unité particulièrement prestigieuse : *Le Cartulaire de Saint-Guérolé de Landévennec*. Ce fort volume de 450 pages ne se propose pas de rééditer le cartulaire, ce qui est chose déjà faite, mais, suivant la formule initiée par le Cartulaire de Redon puis celui de Quimperlé, d'offrir un fac-similé en photographies numériques accompagné d'un important dossier faisant le point sur les recherches autour du cartulaire et de l'abbaye. Inutile de souligner l'intérêt de cette publication concernant un monument de l'histoire de Bretagne. L'entreprise lancée dès 2006 par le CirDoMoc (Centre international de recherche et de documentation sur le monachisme celtique) n'a abouti qu'après bien des débats, des difficultés, et surtout après deux décès, celui du père Simon, infatigable historien de son abbaye auquel le volume est dédié, et celui de Bernard Merdrignac, l'une des chevilles ouvrières du CirDoMoc. Finalement, sous la direction de Stéphane Lebecq, professeur émérite d'histoire médiévale de l'Université de Lille 3 et grand spécialiste du haut Moyen Âge, ce volume a pu voir le jour avec le soutien de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, il s'agit donc bien d'une entreprise et d'une réussite collective s'il en fut.

Le choix de ne pas rééditer le cartulaire se comprend, l'ancienne édition de La Borderie, malgré ses imperfections demeure utilisable. Par contre, les diverses contributions qui accompagnent cette publication, souvent assez courtes, multiplient les angles d'approche du cartulaire, en éclairent le contexte sans oublier de restituer ce qu'était alors l'abbaye de Landévennec. Ainsi regroupés les différents textes apportent beaucoup à la compréhension du cartulaire en donnant accès au lecteur à des travaux qui se sont multipliés mais qui demeuraient le plus souvent inédits ou presque, comme toute l'archéologie de l'abbaye ou la thèse de Yves Morice sur les écrits de Landévennec.

Sébastien Barret présente d'abord, fort légitimement, une étude codicologique et paléographique du manuscrit conservé à la Bibliothèque de Quimper. Rédigé sous l'abbatiate d'Elisuc, au milieu du XI^e siècle, le cartulaire ne va pas sans présenter une grande originalité. Il comprend, en effet, deux parties nettement inégales, une première qui occupe la grande majorité des pages se compose de textes hagiographiques et liturgiques à la gloire du fondateur, saint Guérolé, tandis que les chartes, souvent réduites à de courtes notices, voire à des extraits, n'occupent qu'une faible place. Cela témoigne de la conception du cartulaire selon ses auteurs : plus qu'une simple mise en forme des éléments du temporel, il s'agit bien d'une exaltation de l'abbaye et de son fondateur, assurant son identité et sa puissance. Si l'insertion de textes hagiographiques n'est pas unique (cf. le cartulaire de Sainte-Croix de Quimperlé), elle prend ici une place considérable et confère une originalité évidente au cartulaire, cette présence forte vient peut-être suppléer à un manque d'archives, les notices retenues

semblant bien limitées en nombre. Le manuscrit a été composé à Landévennec et deux mains se sont succédé correspondant pratiquement aux deux parties. Deux pages de la *vita* de Guénolé présentent des décors peints en pleine page, dont une crucifixion, et un certain nombre de lettrines rehaussent le manuscrit. L'écriture comme le décor attestent des liens de l'abbaye, avec le nord de la France, mais on notera surtout sa place à l'interface entre la Bretagne et l'Angleterre.

Viennent ensuite trois courtes contributions sur l'analyse des textes. Le regretté Bernard Tanguy nous livre l'un de ses derniers travaux, une étude des noms de lieux contenus dans le cartulaire, et Pierre-Yves Lambert fait de même pour les noms de personnes. Outre une analyse de la formation des noms, de leur évolution et de leur signification, cela nous apporte surtout des listes référencées qui constituent, en fait, de très utiles *indices*. Enfin, Stéphane Lebecq présente une série de chartes, éventuellement réunies en dossiers, traduites et commentées. Il introduit, en particulier, la lettre de Louis le Pieux aux évêques de Bretagne (818) relatant sa rencontre avec l'abbé Matmonoc de Landévennec. Malheureusement absente du cartulaire à cause d'une lacune, elle est connue par une copie ancienne de la BnF. L'empereur impose alors à Landévennec et aux autres abbayes qui demeuraient fidèles à une règle à caractère insulaire la réforme définie par Benoît d'Aniane. Le dossier de l'église de *Sanctus* permet d'évoquer ensuite l'exil à Montreuil des moines fuyant les Vikings. Ces quelques pages offrent un bon aperçu de ce que peut apporter le cartulaire ainsi qu'une remarquable leçon de méthode.

Un long chapitre consacré à l'étude archéologique de l'abbaye dépasse de loin le titre, « l'abbaye au temps du cartulaire » car il s'agit d'une synthèse menée par les deux acteurs principaux des enquêtes archéologiques de l'évolution des bâtiments de l'abbaye après le retour des moines. Cette étude très neuve fait connaître des travaux peu diffusés et dépasse le cas de Landévennec en brossant l'histoire de l'évolution d'une abbaye. Les bâtiments érigés dans la seconde moitié du IX^e siècle, comprennent l'église, une chapelle et deux grands bâtiments en équerre qui déterminent une cour fermée par un mur et traversée par un ruisseau alimentant plusieurs bassins. En 913, un raid viking incendie l'ensemble. À leur retour, les moines procèdent à quelques rapides travaux de remise en état avant qu'un vaste programme se développe à partir de 1020-1025. Les conditions de vie sont alors très difficiles en raison de l'état des constructions et de la remontée de la nappe phréatique qui transforme une bonne partie de l'abbaye en borbier. Les moines y remédient tant bien que mal en apportant remblais et matériaux. Cette humidité a eu l'heureuse conséquence de nous conserver bois et objets divers. À cette date, des planchers de madriers stabilisent les sols. Une importante reconstruction, incluant assez largement le bois, est entreprise. Une nouvelle abbatale romane en croix latine est érigée, beaucoup plus grande que la précédente, et elle est dotée d'un chœur avec déambulatoire favorable aux pèlerinages, même si les reliques de saint Guénolé ne sont plus là. Cette église est ensuite complétée par une chapelle et le cloître prend vraiment forme grâce à la construction d'un bâtiment qui ferme le carré à l'ouest. Tous ces travaux montrent la reprise de puissance de l'abbaye et s'associent sans doute au développement d'un bourg. Ainsi la rédaction du cartulaire pourrait correspondre à l'achèvement des travaux et au retour de l'influence de l'abbaye. En même temps, le faible nombre des chartes et leur texte lacunaire pourraient (c'est l'hypothèse proposée) avoir été les restes du chartrier échappés à l'incendie et aux malheurs des temps, ce qui justifierait encore plus la place accordée à l'hagiographie, faisant du recueil un texte plus symbolique que juridique.

Yves Morice prend le relais pour envisager l'histoire de l'abbaye dans le temps long, des origines au XI^e siècle en s'appuyant avec sagacité et prudence sur l'archéologie et les textes. Mettant en relation les plans et la *Vie* longue de Guénolé,

il discerne une première communauté d'abord fortement influencée par les pratiques scottiques, puis qui progressivement se rapproche des usages bénédictins, faisant de Matmonoc – l'abbé qui rencontre Louis le Pieux – l'un des initiateurs de la Règle de Saint-Benoît en Bretagne tandis que la reconstruction du IX^e siècle produit une solide église accompagnée de ce qui ressemble déjà à un cloître. Landévennec devient alors un pilier de la renaissance carolingienne et les écrits du cartulaire en attestent. Gurdisten possède une vaste culture biblique, certes, mais aussi latine, il connaît Virgile et cite abondamment Grégoire le Grand ou Isidore de Séville. Prose et poésie sont élaborées avec soin, ce qui peut conduire à une évidente complication, rendant la traduction difficile. Yves Morice, interprète un peu différemment la naissance du cartulaire. Après l'exil et la reconstruction, la rédaction du cartulaire intervient dans le cadre de la réforme grégorienne mais l'abbaye par son intermédiaire tente de retrouver sa « prééminence » menacée, en particulier par la nouvelle abbaye Sainte-Croix de Quimperlé. Forte de son passé carolingien, elle fonde son cartulaire sur Guénolé partout présent et met en valeur la *Vita* de Gurdisten. Cette tentative de renouer avec le passé mais aussi de le reconstruire n'est peut-être plus vraiment adaptée aux temps nouveaux qui se dessinent.

Le grand spécialiste des sources hagiographiques bretonnes, Joseph-Claude Poulin se penche ensuite sur les citations et les sources formelles de la *Vie* longue; il recense avec soin les nombreux emprunts déjà évoqués et met aussi en évidence leur intensité et leur disposition volontaire dans le texte. Il en ressort la vaste culture de Gurdisten bien sûr, mais aussi et surtout, l'originalité de son projet. Il a voulu une grande *vita* rédigée selon l'*opus geminum* qui voit deux livres en prose suivis d'une reprise de la *vita* en vers. Les multiples citations qui souvent s'enchaînent et peuvent prendre une tournure franchement homilétique ne relèvent pas d'un procédé formel mais, par la dextérité de Gurdisten, élaborent un texte portant un projet spirituel évident. La vision de l'hagiographie conçue par l'abbé, par son niveau très exigeant, dépasse largement les réalisations des autres auteurs bretons.

Une partie essentielle – les traductions – rendra de multiples services. Se basant sur le travail antérieur du père Simon et de Louis Cochou, Armelle Le Huërou propose une traduction de la *Vita* longue de saint Guénolé. Il faut se féliciter d'une telle entreprise quand on connaît la difficulté linguistique extrême du texte rédigé par Gurdisten au IX^e siècle. Il y distille toute sa culture savante, dans une langue élaborée et peu accessible au latiniste, même chevronné. Cette traduction permettra, sans aucun doute, de revenir sur cette *vita*, complétée par l'hymne alphabétique de Clément.

La reproduction numérique du cartulaire occupe logiquement la majeure partie du volume. Les photos sont excellentes mais évidemment souffrent de l'état du manuscrit qui a subi les injures du temps. Le chercheur pourra en tirer un certain nombre de détails matériels aujourd'hui largement intégrés dans les recherches en codicologie et paléographie. On retiendra aussi le décor, plus riche que la moyenne pour un cartulaire. Les deux pleines pages consacrées à des illustrations évoquent le style classique de Landévennec mais associé aux diverses influences que les moines ont rencontrées et les lettrines décorées abondent, tout cela constitue un intérêt supplémentaire. Pour faciliter le repérage et informer les nombreux lecteurs peu familiers du latin, dans les marges, les éditeurs ont pris soin de faire figurer les titres et rubriques permettant de se familiariser avec le contenu.

On le voit, l'entreprise longtemps attendue offre de multiples qualités. Si ce n'est pas la nouvelle édition du cartulaire, il faut souligner l'intérêt majeur des traductions hagiographiques et les abondantes informations rassemblées dans ce volume ne peuvent que favoriser la recherche sur l'histoire de la Bretagne des temps anciens.

Daniel PICHOT

MORVAN, Frédéric, *Les chevaliers bretons. Entre Plantagenêts et Capétiens, du milieu du XI^e siècle au milieu du XIII^e siècle*, Spézet, Coop Breizh, 2014, 359 p.

Le titre ne semble pas avoir été choisi par l'auteur. Jamais Frédéric Morvan ne se limite à la chevalerie; il s'intéresse plus globalement au groupe des hommes d'armes comme en témoignent à la fois l'introduction ainsi que le plan de cet ouvrage issu d'une partie de sa thèse (une première partie a été publiée aux PUR sous le titre *La chevalerie bretonne*). L'ensemble est bâti sur la chronologie de la domination éminente, celle des ducs qui, après avoir été d'obédience anglo-normande, passent non sans difficultés sous le contrôle capétien : le temps des choix (Plantagenêts ou Capétiens), le temps de la réorganisation, le temps de la guerre (civile).

Si l'on souhaite connaître par le menu les guerres et conflits qui ont frappé la Bretagne du milieu du XI^e siècle au milieu du XIII^e siècle, cet ouvrage constitue une base chronologique solide où l'on voit défiler différents niveaux d'acteurs. Si en revanche on cherche, dans ce contexte perturbé de recomposition des réseaux, à connaître les hommes d'armes et leurs comportements autres que militaires et politiques, il vaut mieux passer son chemin. Le résultat est d'autant plus surprenant que l'auteur annonce en introduction avoir consacré les premières années de sa recherche à une approche prosopographique. Mais à quoi sert donc la prosopographie si ce n'est à dégager de solides informations sur les comportements tant « collectifs » qu'individuels du groupe étudié? En limitant l'approche du groupe des guerriers à ses seules implications politiques et militaires, en écartant toute véritable approche sociologique, anthropologique et archéologique sérieuses, l'auteur se prive et nous prive de points essentiels qui auraient également aidé à la compréhension des seuls aspects militaires étudiés. Comment peut-on parler des hommes d'armes sans même approfondir la question des résidences, plus ou moins fortifiées, plus ou moins monumentales, qui témoignent tout à la fois des niveaux de fortune très divers mais aussi de la hiérarchisation interseigneuriale ou encore de la capacité à trouver ou non des ressources financières par le biais du prêt (auprès des établissements religieux notamment) ou par la pression sur les dépendants? Toutefois, on saura gré à l'auteur de fournir une imposante série de schémas de filiation improprement appelés généalogies.

Didier PANFILI

BOUGET, Hélène, COUMERT, Magali (dir.), *Histoires des Breagnes 5. En Marge*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique/Université de Bretagne Occidentale, coll. « Histoires des Breagnes », 2015, 349 p.

Ce dernier volume d'*Histoire des Breagnes*, dirigé par Hélène Bouget et Magali Coumert, s'inscrit pleinement dans la dynamique et l'esprit des quatre premiers tomes. Il ouvre de nouvelles perspectives et aborde des thématiques originales. Au sein d'un projet interdisciplinaire (histoire, littérature, histoire de l'art et archéologie) avec des chercheurs venus notamment d'Angleterre, du Pays de Galles, d'Irlande et de Bretagne, ce volume regroupe les communications de trois journées d'étude tenues à Brest et Quimper en 2013 et 2014 autour de la thématique des « marges ». Loin, en périphérie, à la limite ou à la frontière, la marge a longtemps été assimilée à ce qui était négligeable, ce qui méritait à peine d'être connu. Or Hélène Bouget et Magali Coumert le soulignent en introduction : les marges, les « pourtours [...] circonscrivent le centre et permettent de mieux le définir » (p. 13).